

Naître ou ne pas être

Thierry Raboud

Après avoir été chef de chœur, musicologue, assistant éditorial, dramaturge et globetrotteur, Thierry Raboud est désormais trentenaire et journaliste culturel au quotidien fribourgeois *La Liberté*, où il est en charge de la rubrique littéraire.

Attentif à la scène littéraire romande, il est notamment vice-président de l'Association des amis de Charles-Albert Cingria, et fait partie du comité éditorial de ses **Œuvres complètes** en cours de publication. Guitariste formé au Conservatoire de Vevey et à la Haute Ecole de musique de Lausanne, il participe à divers projets musicaux allant du nu-jazz au tango nuevo.



© Alain Wicht

Au début il n’y avait rien. Un amas de pixels pulsant au cœur d’une eau noire – battement, battement. A l’écran, le brouillard semblait traversé d’images fugaces, inondées. Je plissais les paupières pour mieux voir ce qui devait advenir, supposer l’éclosion nucléaire qui offrirait au ventre vide de quoi battre son plein. J’en pleurai, incertain, devant cette intangible gonfle de peau.

* * *

« Regardez ici, on aperçoit sa tête. » Mon œil : je ne voyais que mes larmes ! Et pourtant elle insistait. « Là, ses pieds, ici un bras », déchiffrant ce tableau abstrait comme un devin d’antiques entrailles. Chorégraphies imprécises qui devaient achever de me convaincre, jeu d’ombres hésitantes dont je ne sus rien déduire. Ce qui se passait, soudain, me dépassait. Le désir nous menait loin. Alors acquiescer, tenter de prendre la mine du type qui s’y attendait, s’inventer une contenance avant de foutre le camp au plus vite.

* * *

Revenir sur ses pas. Puis respirer, s'avouer aveugle, respirer. On m'avait dit tu verras. Je n'avais rien vu. Mais je tenais entre les mains une preuve, carré de papier glacé où ce rien, incontestablement, ressemblait bien à quelque chose capable d'éventrer l'avenir. Je me retenais de baiser cette icône germinale, de peur de faire passer mes friables certitudes pour de la superstition. J'en fis une photo, dévotion contemporaine. Vertigineux selfie avec ce futur autre moi.

* * *

Respirer. Ne restait plus qu'à attendre. Compter les calendes. Divertir l'impatience par de brefs sursauts d'angoisse, attendre que les possibles s'amalgament. J'entourais de mille soins ce paysage devenu globe, manière de s'en assurer. Oui, il est plus facile de donner la vie que d'y croire. La conviction pourtant finit par naître comme une concrétion au creux de nous. Un indubitable éboulis. La plus vieille aventure de l'humanité est peut-être aussi la seule.

* * *

Y croire ! Parfois je rêvassais au jour d'après, inventant de hautes destinées, suggérant aux musiques d'avenir quelques accords inouïs. Le soir venu, je tendais l'oreille pour entendre le tremblement de percussions mates lancées sous la voûte, tendue ainsi qu'un tambour. Tonnerres. Et dans les os les échos. Je participais au concert, chuchotant en veilleur de nuit, incapable de mots mais persuadé d'avoir à les dire. « Grandis, le monde attend... ». Longeant les rives du liquide inaccessible, le verbe croire qui surnage.

* * *

Improviser. Car le jour d'après a fini par arriver. Derrière les fenêtres, le lac remué se couvrait de neige patiente. Les nuages s'étaient immobilisés dans l'attente d'un souffle, guettant le pleur qui viendrait les remettre en mouvement. Les montagnes firent berceau, partout les mers intérieures débordaient. L'évidence, mûre, vint éventrer le fourreau de chair.

* * *

*Naître ou ne pas être, question imposée.
Alors je te la pose, et t'admire au seuil du monde.*

* * *

Depuis lors, ce texte est impossible (...) je paterne entre deux mots (...) une main écrit, l'autre élève. Chaque phrase est un lambeau de temps volé au miroir de tes yeux, alors quelques points pour tout laisser en suspens (...) être père, poser la plume (...) et ce texte criblé d'absences ne peut plus avancer (...) ou seulement dans les interstices faufilees de la nuit, du silence, de l'amour. (...) On y capture ces évidences, comme un oiseleur trois papillons noctambules :

La nuit est un jour oublié
(...)

Le silence est un bruit blanc
(...)

L'amour est un océan
(...)

Nous y baignons, corps à corps, heureux de fendre ces flots renouvelés. Dans l'eau vive nous glissons,

déboussolés sous la peau noire du ciel. De là haut, on devinerait nos trois cœurs. Une horloge nue – battement, battement, battement (...)